

aux couleurs éclatantes, étaient prodigués pour revêtir la parole de Dieu d'un vêtement d'honneur. On faisait appel aux plus habiles artistes pour travailler le bronze et l'ivoire et en façonner des tablettes ciselées ou sculptées, destinées à servir de couverture à l'Écriture Sainte. Gori, dans son *Trésor des Diptyques*, a reproduit un grand nombre d'ivoires, du v^e et du vi^e siècles, ornés de sujets chrétiens, qui ont été fouillés avec art pour former des plats d'Évangélistes¹. L'empereur Constantin offrit à la basilique de Latran un volume des Évangiles, « couvert de perles et de pierres précieuses, dont la vue excitait l'admiration². » Une reine lombarde, Théodelinde (589-625), fit aussi un don de même nature à la basilique de Monza³. Les souverains Pontifes reçurent souvent en présent des Évangélistes d'or, comme saint

Berjeau, in-4^o, Londres, 1861 (B. N., A 2121. Réserve). C'est une Bible en images, dans le genre des *Biblia pauperum*, avec texte en lignes rimées, sans mesure prosodique et en caractères gothiques. Elle eut beaucoup de vogue et, d'après un manuscrit de l'Arsenal. 24^p, fut composée en 1342. Le *Speculum* fut imprimé d'abord, non en caractères mobiles, mais en caractères xylographiques. Ph. Berjeau établit, p. x, que cette publication fut « le point de départ de la typographie. »

¹ Gori, *Thesaurus veterum diptychorum consularium et ecclesiasticorum*, 3 in-f^o, Florence, 1759, t. III, pl. I, p. 14; pl. II et III, p. 22; pl. IV et V, p. 32; pl. VI et VII, p. 40; pl. VIII, p. 68, etc. (B. N., J 1653). M. Kraus a donné dans sa *Real-Encyclopädie der christlichen Alterthümer* un catalogue des anciens ivoires chrétiens, Fribourg en Brisgau, t. I, 1882, p. 403-411.

² Cedrenus, *Historiarum compendium, In Const.*, ann. 21, Migne, *Patr. gr.*, t. CXXI, col. 561; Πτόχας Εὐαγγελίων χρυσῶς διὰ μαργάρων καὶ λίθων κατασκευάσας ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ προσήγαγε, θαυμάτος ἀξίας.

³ Sc. Maffei, *Istoria diplomatica che serva d'introduzione all'*

Hormisdas¹, Vitalien², Léon III, de Charlemagne³, Benoît III, de l'empereur Michel⁴, Étienne, de Louis le Débonnaire⁵, ou en firent exécuter eux-mêmes, comme saint Grégoire III⁶, Léon III⁷, etc.

Deux vers latins qu'on lisait, en l'honneur du calligraphe et du sculpteur, au commencement d'un Évangélistaire, écrit en lettres d'or et relié en ivoire historié, du couvent de Hautvilliers, près d'Épernay, nous expliquent très bien pourquoi l'on prodiguait toutes les richesses de l'art afin d'orner les Écritures : c'était par amour de Jésus-Christ, qu'on ne séparait pas de sa parole :

*Hunc auro interius Christi ornavit amicus,
Atque ebore exterius pulchre decompsit opimus⁸.*

Cet (Évangélistaire), un ami du Christ l'a intérieurement orné d'or, Et d'ivoire à l'extérieur magnifiquement l'a revêtu.

arte critica in tal materia, in-4^o, Mantoue, 1737, p. 319. « (É) figurata la croce sopra ogni lato. L'ornamento è tutto d'oro e di gemme, con cammei grandi e nobili. » Cette couverture est reproduite en couleurs dans J. Labarte, *Histoire des arts industriels au moyen âge*, Album, t. I, pl. 33.

¹ Anastase, *De vitis Rom. Pont.*, 54, t. CXXVIII, col. 475.

² *Ibid.*, 78, col. 775 : « Evangelia aurea cum gemmis albis miræ magnitudinis. »

³ *Ibid.*, 98, col. 1218 (378).

⁴ *Ibid.*, 106, col. 1534 (574).

⁵ H. Gaullieur, *Mémoire sur quelques livres carolins*, dans les *Mémoires de l'Institut genevois*, in-4^o, Genève, 1854, t. I, année 1853, p. 171-172. Voir *ibid.*, p. 170-172, la description de plusieurs Évangélistaires richement écrits et reliés.

⁶ Anastase, *De vitis Rom. Pont.*, 92, col. 1027 (198).

⁷ *Ibid.*, 98, col. 1227 (393). Pour les Évangélistaires d'argent, voir *ibid.*, col. 1446.

⁸ H. Gaullieur, *Mémoire sur quelques livres carolins*, dans les

Un Évangélaire dit de Charlemagne offre un beau spécimen des riches reliures par lesquelles nos pères voulaient honorer la parole de Dieu¹. De brillants ornements d'orfèvrerie sont cloués sur un ais en bois dur. Jésus-Christ est représenté sur une plaque d'or fin, assis sur un trône, bénissant de la main droite et tenant de la main gauche le livre des Évangiles. Le trône est décoré d'arcatures. Une inscription en émail cloisonné borde les quatre côtés du tableau central :

[MATHEVS ET MARCVS] LVCAS SANCTVSQVE IOANNES,
VOX HORVM QVATVOR REBOAT TE, CHRISTE REDEMTOR.

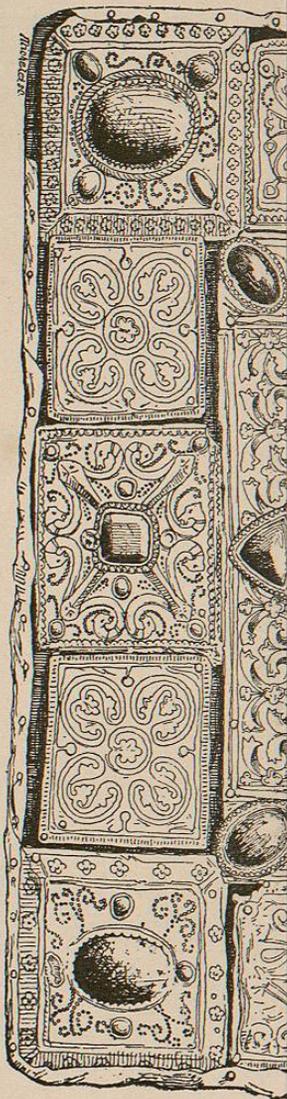
Les caractères sont d'un blanc opaque se détachant sur un fond d'émail bleu translucide, entouré lui-même d'un filet d'émail vert opaque, semé de points jaunes, régulièrement espacés². « C'est avec raison, dit l'abbé

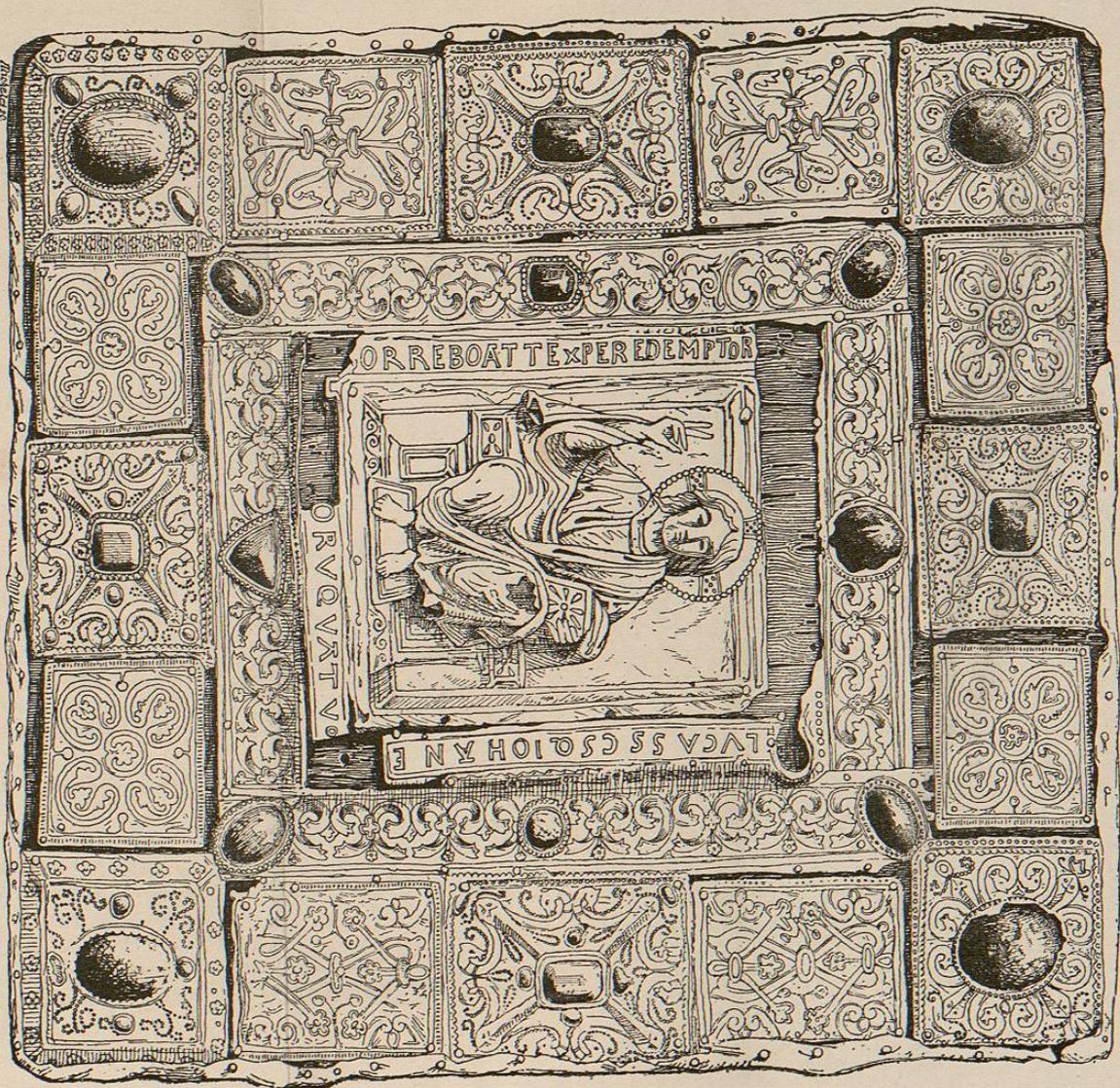
Mémoires de l'Institut genevois, t. I, année 1853, in-4°, Genève, 1854, p. 171. On peut voir diverses couvertures en ivoire sculpté dans J. Labarte, *Histoire des arts industriels au moyen âge*, Album, 2 in-4°, Paris, 1864, t. I, pl. 5-6, 40; en métal sculpté, pl. 26; en orfèvrerie, pl. 34-35, t. II, pl. 101; la couverture d'un Évangélaire de l'empereur Henri II en ivoire sculpté avec émaux coloriés, Id., *Recherches sur la peinture en émail*, in-4°, Paris, 1856, pl. c; la couverture de l'Évangélaire de Charles le Chauve, dans Ch. Cahier, *Nouveaux mélanges d'archéologie*, 4 in-4°, t. II, Paris, 1874, pl. III, vis-à-vis de la p. 80.

¹ Voir Figure 17.

² Ed. Aubert, *Reliure d'un manuscrit dit Évangélaire de Charlemagne*, dans les *Mémoires de la société des antiquaires de France*, t. XXXV, 1874, p. 1-17. M. Aubert voit dans ce travail une œuvre de l'art oriental, *ibid.*, p. 10. Il a été plusieurs fois reproduit, *ibid.*, pl. I; Gaullieur (chromolithographie), *Mémoire sur quelques livres carolins*, dans les *Mémoires de l'Institut genevois* (section des sciences morales et politiques), t. I, 1853; gravure par Gaucherel,

17. — Couverture ouvragée avec ornements d'orfèvrerie de l'Évangélaire dit de Charlemagne.





17. — Couverture ouvragée avec ornements d'orfèvrerie de l'Évangélaire dit de Charlemagne.

Rupert, que les manuscrits des Évangiles sont ornés avec l'or, l'argent et les pierres précieuses, parce que là brille l'or de la céleste sagesse ¹. »

Après avoir si richement orné les Écritures Saintes, on les plaçait dans des meubles précieux, dignes de les recevoir. Saint Ambroise nous apprend qu'à Milan on les gardait dans une châsse ornée d'or ². Saint Grégoire de Tours, dans son *Histoire des Francs*, énumère, parmi les trésors que le roi Childebert avait apportés d'Espagne, vingt châsses d'or pur, ornées de perles, et destinées à contenir le livre des Évangiles ³. Le même historien, dans un autre de ses ouvrages, *De la gloire des confesseurs*, décrit une autre cassette du même genre, que l'empereur Léon ordonna d'exécuter en or pur, rehaussé de pierres précieuses, pour y déposer les Saints Évangiles ⁴. Il la fit offrir à l'église de Lyon,

dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XIX, 1865, p. 511 ; dans la *Revue de l'art pour tous*, n° 158, 6^e année, 15 juillet 1866, p. 629 ; Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 2^e édit., p. 301. La reliure d'orfèvrerie appartient à M. le marquis de Ganay.

¹ « Codices Evangelici auro et argento lapidibusque pretiosis non immerito decorantur, in quibus rutilat aurum coelestis sapientiae, nitet argentum fidelis eloquentiae, fulgent miraculorum pretiosi lapides, quae manus Christi tornatiles aureae, plenae hyacinthis, operatae sunt. » Rupertus Tuitiensis, *De divinis officiis*, l. II, c. XXXIII, t. CLXX, col. 53.

² « Ibi arca testamenti undique auro tecta, id est, doctrina Christi, doctrina sapientiae Dei. » *Epist.*, clas. I, *Epist.* IV, 4, t. XVI, col. 890.

³ *Historia Francorum*, l. III, c. 10 : « Viginti Evangeliorum capsas detulit, ex auro puro ac gemmis pretiosis ornata. » Migne, *Patr. lat.*, t. LXXI, col. 250.

⁴ « Capsam ad Sancta Evangelia recludenda... ex auro puro pretiosisque lapidibus praecipit fabricari. » *De gloria confessorum*, 63, t. LXXI, col. 874.

en reconnaissance de la guérison de sa fille qui avait été obtenue par les prières de l'archidiacre de cette métropole¹. Le Musée du Louvre possède une boîte destinée à renfermer les Évangiles. La partie supérieure est toute en or et enrichie de pierres fines et d'émaux byzantins. Les quatre angles sont occupés par les symboles des quatre Évangélistes, exécutés en émail cloisonné. On lit dans une inscription placée sur les deux bords :

† BEATRIX ME IN HONOREM DEI OMNIPOTENTIS
ET OMNIUM SANCTORUM EJUS FIERI PRECEPIT.

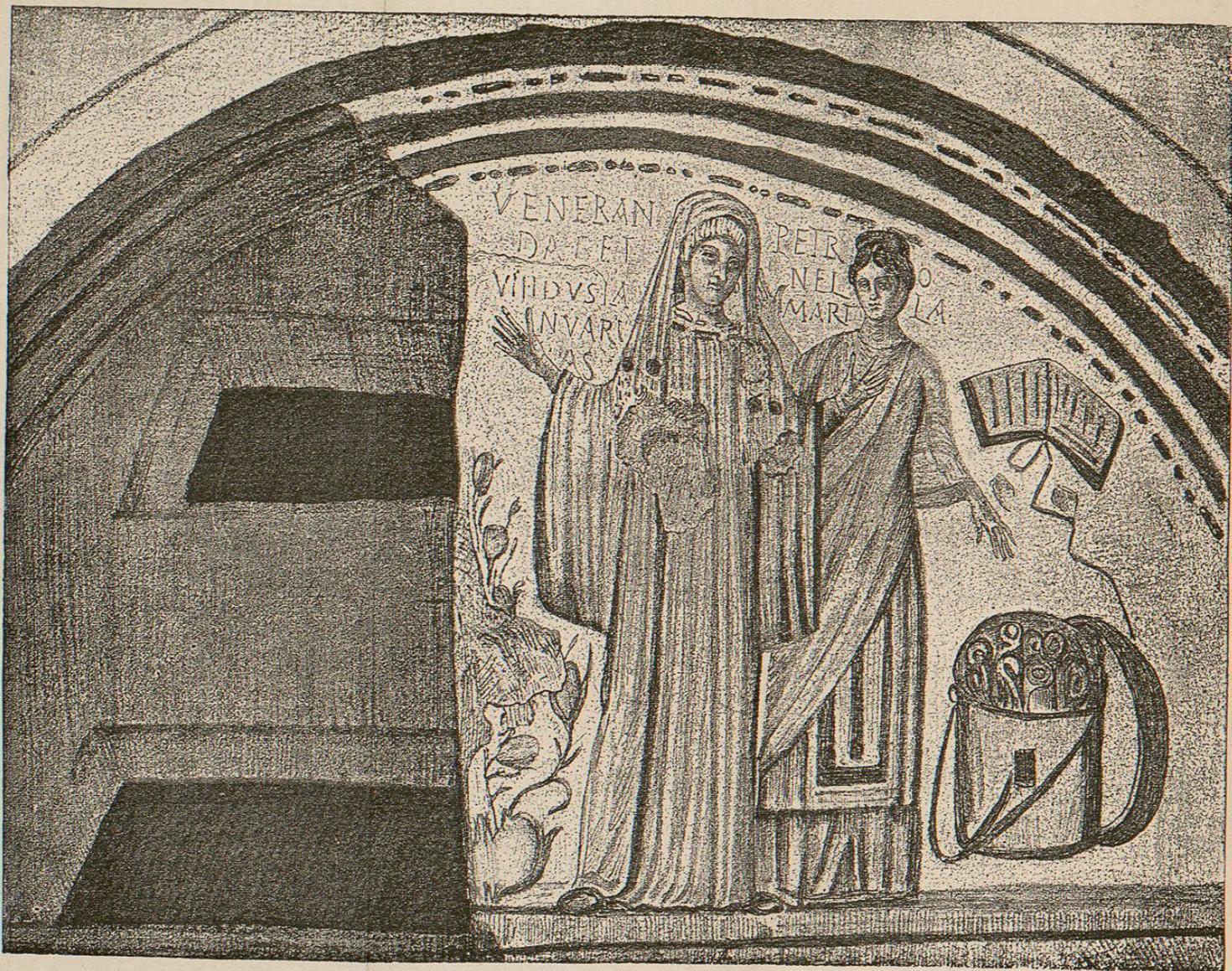
Béatrix, en l'honneur du Dieu Tout-Puissant
Et de tous ses Saints m'a fait exécuter².

C'est ainsi que nos pères avaient coutume de couvrir d'or et de pierres précieuses le volume des Écritures Saintes. « Ils faisaient plus, dit Ozanam... Si les pompes religieuses s'écoulaient au dehors, Alcuin nous apprend que dans les rangs de la procession on portait en triomphe la Bible dans une châsse d'or³. »

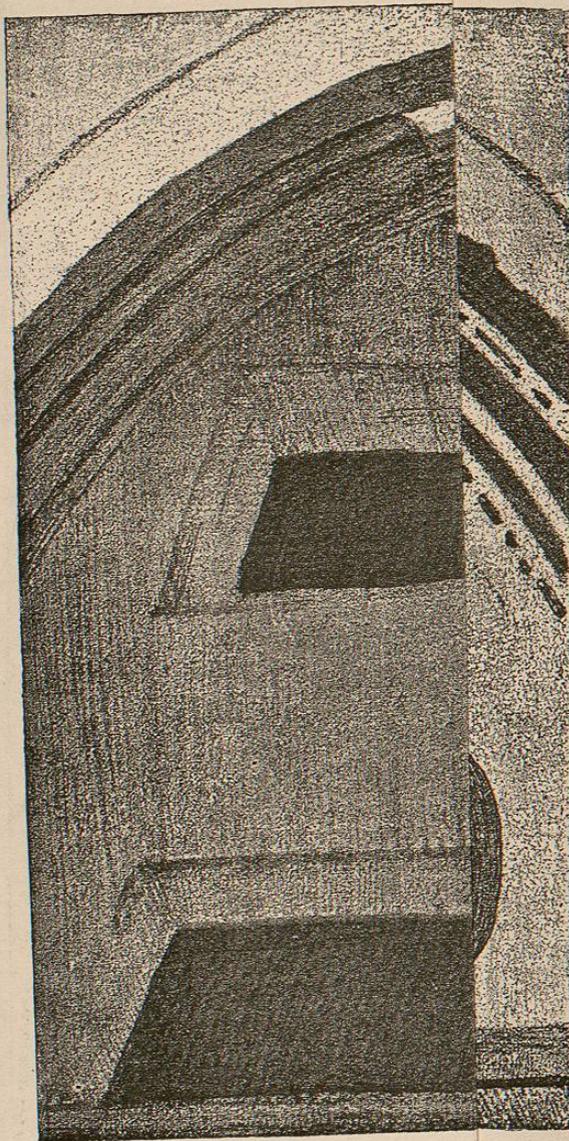
¹ Au moyen âge, on donnait le nom de *camisia* à ce qui servait à envelopper les Livres Saints et les livres liturgiques. Voir Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, édit. Henschel, Paris, Didot, 1842, t. II, p. 57.

² On peut voir la représentation et la description détaillée dans J. Labarte, *Histoire des arts industriels au moyen âge*, *Album*, t. I, pl. 42. Cf. aussi dans Ch. Cahier, *Nouveaux mélanges d'archéologie*, t. II, p. 88, 222, des *scrinia* des Livres Saints en forme de gerbes, et *ibid.*, p. 345-346, sur les armoires des Écritures dans les temps primitifs.

³ Fréd. Ozanam, *La civilisation au cinquième siècle*, leçon XV, *Œuvres complètes*, Paris, 1862, t. II, p. 147. L'auteur n'indique pas dans quel passage Alcuin raconte le fait qu'il dit apprendre de lui. Nous n'avons pu le découvrir dans les œuvres d'Alcuin.



18. — *Scrinium* contenant les Livres Saints, avec cordelettes pour les porter. Catacombe de Sainte-Domitille.

18. — *Scrinium* conten

Cependant ces hommages solennels et publics rendus à la parole de Dieu n'étaient pas les seuls. On lui rendait également des hommages privés. On portait par dévotion de petits Évangiles suspendus au cou¹, comme aujourd'hui encore des personnes pieuses portent toujours sur elles, par esprit de foi, le texte du Nouveau Testament. Le diacre Euplius avait ainsi sur lui l'Évangile pendant qu'on le martyrisait, en l'an 304². De même les vierges martyres sainte Cécile³ et sainte Théophile⁴ le portaient sur leurs poitrines. Les peintures des catacombes nous montrent aux pieds de certaines *orantes* de petits coffrets contenant des pages des Livres Saints et munis d'un cordelette pour les attacher au cou comme des reliquaires.

Dans un caveau du cimetière de Sainte-Domitille, une fresque du iv^e siècle représente le martyr de sainte Pétronille à côté d'une matrone, Vénérande⁵. Les deux femmes sont debout, les bras étendus. La plus jeune indique de sa main gauche une *capsa* contenant les Livres Saints. L'un de ces livres est déroulé

¹ S. Jean Chrysostome, *Hôm. XIX ad Antioch.*, 4, t. XLIX, col. 196; *Hom. LXXXII in Matth.*, 2, t. LVIII, col. 669; S. Isidore de Pé-luse, *Epist.*, l. II, ep. CL, t. LXXVIII, col. 604.

² Ruinart, *Acta martyrum*, in-4°, Paris, 1689, p. 459.

³ « Virgo gloriosa semper Evangelium Christi gerebat in pectore suo, » lisons-nous dans l'office de sainte Cécile, 22 novembre, au répons de la troisième leçon de Matines et à l'antienne du *Magnificat* aux secondes Vêpres.

⁴ Baranius, *Annales*, ad annum 301, n° 33, Lucques, 1338, t. III, p. 301.

⁵ Voir Figure 18. Cf. Martigny, *Dictionnaire des antiquités chré-tiennes*, 2^e édit., p. 639.

au-dessus¹. La *capsa* est figurée avec les cordelettes qui servaient à la porter². On trouve dans les anciens ouvrages sur la Rome souterraine d'autres images analogues³.

Les pages qui contenaient la parole de Dieu étaient ainsi considérées comme des objets sacrés, comme une précieuse relique. Saint Grégoire le Grand envoya à Théodelinde, reine des Lombards, pour son jeune fils Adulovalde, une croix renfermant un morceau de la vraie croix et un fragment des Évangiles⁴. Aussi se servait-on des volumes sacrés comme des reliques des Saints pour obtenir la guérison des maladies, ainsi que nous l'apprend saint Augustin⁵. On gardait également le texte inspiré par esprit de foi et comme sauvegarde contre le démon dans les maisons particulières. « Si l'Évangile est dans une maison, dit saint Jean Chrysostome, le démon n'ose point y pénétrer⁶. » La dévotion

¹ Dans les catacombes de Naples, on voit aussi représentés les Évangiles ouverts, avec le nom des Évangélistes dessus. J.-B. de Rossi, *Bulletino di archeologia cristiana*, année 1872, p. 155.

² J.-B. de Rossi, *Bulletino di archeologia cristiana*, année 1875, pl. I et II et p. 17-18; Th. Roller, *Les Catacombes de Rome*, 2 in-f°, Paris (1881), t. II, pl. LI, 3, et p. 4.

³ Bottari, *Roma sotterranea*, t. II, pl. CXIII, nos II, III et IV, p. 112.

⁴ *Crucem cum ligno sanctæ Crucis Domini, et lectionem Sancti Evangelii theca persica inclusam*. S. Grégoire le Grand, *Epist.*, l. XIV, Ep. XII, t. LXVII, col. 1316.

⁵ S. Augustin, *Tract. VII in Joa.*, 12, t. XXXV, col. 1443; on s'en servait aussi pour éteindre les incendies, Grégoire de Tours, *Vitæ Patrum*, VI, 6, t. LXXI, col. 1033; Nicéphore Calliste, *H. E.*, X, 33, t. CXLVI, col. 544; Baronius, *Annales*, ad ann. 886, § VI, t. XV, 1744, p. 419.

⁶ S. Jean Chrysostome, *Hom. XXXII in Joa.*, 3, t. LIX, col. 187.

envers les Écritures fut même poussée si loin qu'elle entraîna des abus et que l'Église dut intervenir pour l'empêcher de dégénérer en pratique superstitieuse¹.

La vénération des chrétiens pour l'Écriture ne finissait même pas avec leur vie. De pieux fidèles désiraient être ensevelis avec ce trésor précieux qu'ils considéraient comme un gage de la résurrection future. « L'amour de ce gage sacré, dit Ciampini, survivait après la mort; c'est pourquoi on voulait être enterré avec les Évangiles, enfermés dans des boîtes d'argent, d'airain ou de plomb, selon les facultés de chacun: c'est ce qu'ont prouvé beaucoup de tombeaux, où on les a trouvés, pendant la démolition de l'ancienne basilique Vaticane². » Quand le corps de saint Barnabé fut découvert dans l'île de Chypre, en 448, il avait, dit-on, sur la poitrine un exemplaire de l'Évangile de saint Matthieu³.

¹ Pseudo-Chrysostome, *De pseudo-prophetis*, t. LIX, col. 561; S. Jérôme, *In Matth.*, XXIII, 6, t. XXVI, col. 168; *Concil. Aurelian.*, I, canon 30 (contre le sort des saints), Mansi, *Concil.*, t. VIII, col. 356; M. Jacutius, *Christianarum antiquitatum specimina*, in-4°, Rome, 1758, p. 68-69; Kraus, *Real-Encyclopädie der christlichen Alterthümer*, t. I, p. 153.

² Ciampini, *Vetera monumenta*, 2 in-4°, Rome, 1690, part. I, c. XVI, t. I, p. 134-135.

³ Baronius, *Annales*, ad ann. 485, § IX, XII, t. VIII, 1741, p. 482; cf. 483. Cf. C. Credner, *Einleitung in das Neue Testament*, in-8°, Halle, 1836, § 39; Assemani, *Bibliotheca orientalis*, Rome (1721), t. II, p. 81. Richard Simon n'y croit pas, *Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, p. 43 et suiv., mais le fait serait-il faux, il montre du moins la dévotion qu'on avait au V^e siècle pour l'Évangile par le culte qu'on rendait à cet exemplaire à Constantinople.